

Laelitia  
Casta

Joseph  
Engel

Louis  
Garrel



FESTIVAL DE CANNES  
SÉANCE SPÉCIALE  
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

# La Croisade

un film de Louis Garrel

WHY NOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

Laetitia  
**Casta**

Joseph  
**Engel**

Louis  
**Garrel**



FESTIVAL DE CANNES  
SÉANCE SPÉCIALE  
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

# La Croisade

un film de **Louis Garrel**

FRANCE • 2021 • 1.66 - 5.1 / COULEUR • DURÉE : 1H06

**DISTRIBUTION  
AD VITAM**

71, rue de la Fontaine au Roi  
75011 Paris  
Tél. : 01 55 28 97 00  
films@advitamdistribution.com

AD VITAM

**RELATIONS PRESSE  
MONICA DONATI**

55 rue Traversière  
75012 Paris  
Tél. : 01 43 07 55 22  
monica.donati@mk2.com

# Synopsis

Abel et Marianne découvrent que leur fils Joseph, 13 ans, a vendu en douce leurs objets les plus précieux. Ils comprennent rapidement que Joseph n'est pas le seul, ils sont des centaines d'enfants à travers le monde associés pour financer un mystérieux projet. Ils se sont donné pour mission de sauver la planète.



# Entretien avec Louis Garrel

**L'idée de *La Croisade* est-elle venue de débats que tu as pu avoir avec la jeune génération ?**

**Louis Garrel** – Pas du tout ! C'est beaucoup plus fou. On rentrait de New York avec Jean-Claude (Carrière) et il m'annonce qu'il a eu une très bonne idée de scène dans l'avion. Il avait souvent plein d'idées au-dessus des nuages. À Paris, il me lit cette scène, qui allait devenir la première séquence de *La Croisade*. Je lui dis, « mais c'est aberrant ! »... des enfants qui se passionnent pour l'écologie ! Je trouvais que c'était une idée d'adulte qu'on mettait dans la tête d'enfants, ça me gênait, ça ne me semblait pas juste. J'en parle avec des amis, je leur lis la scène, et tous trouvaient comme moi que ça sonnait faux. Jean-Claude en a été un peu vexé, parce qu'il était sûr de lui. Trois mois passent, et j'apprends à la télévision qu'une adolescente suédoise a entamé une grève de la faim parce qu'elle se mobilise pour l'écologie et ne supporte plus que personne ne fasse rien. C'était Greta Thunberg. J'appelle Jean-Claude : « Tu es devant ta télévision ? ». Il n'avait pas encore vu. Je lui ai dit que c'était extraordinaire, exactement comme dans la scène qu'il avait écrite. Et quatre mois plus tard, il y avait toutes ces manifs de gosses.

**On peut dire Jean-Claude a été prophétique !**

Il a été un des premiers à s'intéresser à l'écologie, il a même écrit un livre sur le sujet (*Le Pari*, 1972) où il évoquait toutes les questions actuelles. Il m'a

conseillé de me dépêcher de faire ce film faute de quoi j'aurais l'air de courir après l'événement. Et c'est en effet ce qui est en train de se passer, la preuve avec votre première question.

Ce qui me plaît, c'est que *La Croisade* a un côté « en direct », mais si j'avais écouté Jean-Claude tout de suite, j'aurais été en avance ! J'ai été trop pleutre, ou pas assez visionnaire. Mais à l'époque, ce sursaut collectif quasi-anthropologique des jeunes n'existait pas encore.

**Ce « retard à l'allumage » n'enlève rien à la pertinence politique du film ni au plaisir que l'on peut prendre à le regarder...**

Je pense que le film fonctionne avec cette sensation de « direct », et grâce aux enfants. Si j'avais fait ce film avant que les jeunes se mobilisent, on l'aurait trouvé faux, et utilisant les enfants. Personne ne pensait qu'âgés de 10 ou 12 ans, des enfants se mobiliseraient ainsi.

Quand je commence le film, ce n'est pas du tout par militantisme, au contraire, je regarde ces enfants parce qu'ils me sont étrangers. Ma position de metteur en scène et mon rôle de père dans le film m'aident à avoir du recul. Cette position critique me permet de faire le film. Je n'ai pas fait ce film en disant au spectateur « il faut absolument écouter ces gentils enfants ». Rien de plus insupportable qu'un film militant radical. *La Croisade* est plus dialectique.





**« Le projet de ces jeunes dans le film, n'est donc pas si irréaliste ! »**

**As-tu choisi la tonalité d'une comédie légère pour contrebalancer le côté grave du sujet, pour éviter la leçon lourdingue ?**

Avec l'humour, on ouvre plus de portes chez les gens. Le problème avec la plupart des films militants, c'est qu'ils ne laissent aucune place au spectateur. Ils donnent des réponses toutes faites, ils définissent le Bien et le Mal et le spectateur n'a plus qu'à suivre. Avec un traitement humoristique, le spectateur a la place. Le principe de la comédie est de pousser la réalité un peu plus loin. C'est exactement la première scène : jusqu'où le gamin est-il allé ? Le spectateur peut ainsi ressentir le plaisir d'une comédie qui en plus repose sur une inquiétude existentielle. J'aimais bien cette idée de traiter un sujet très angoissant de manière allègre.

**Le projet utopiste des enfants qui consiste à déplacer une mer dans le Sahara fait penser à Alphonse Allais qui parlait de « mettre les villes à la campagne ».**

Oui mais attends... Quand Jean-Claude m'a parlé de cette idée, au scénario, j'étais encore dubitatif. En faisant des recherches, j'ai découvert qu'en 1890, Ferdinand de Lesseps (qui a construit le canal de Suez) est allé au Sénat pour proposer de faire entrer la Méditerranée dans le désert algérien pour créer une mer intérieure. Ce projet avait deux buts : refroidir le climat et créer des terres cultivables. Il a été étudié par le Sénat, mais on n'avait pas la technique pour faire monter les dunes, c'était trop pharaonique, trop cher. Ensuite, Jules Verne a écrit un livre inspiré de ce projet qui s'intitule *L'Invasion de la mer*. J'ai découvert aussi l'histoire de la Salton Sea en Californie : un barrage s'est effondré et l'eau s'est écoulée dans le désert, créant naturellement une mer intérieure. Aujourd'hui, cette mer est polluée et s'assèche mais dans les années 50, c'était un lieu de villégiature avec plages et hôtels. Bref, déplacer l'eau de la mer vers des régions arides, ça peut fonctionner. On envoie des fusées sur Mars,



pourquoi ne pourrait-on pas déplacer une mer ? Si un Elon Musk se penchait sur cette affaire, je suis convaincu qu'on y parviendrait. Il y a des géographes, des géologues, des ingénieurs, qui ont des idées de ce type, a priori farfelues au départ mais qui sont peut-être géniales et faisables pour l'écologie globale. Le projet des gosses dans le film n'est donc pas si irréaliste.

**Revenons à Greta Thunberg, qui semble la figure tutélaire de ce film. Sans être militant écolo, tu l'admires comme une figure cruciale de notre temps ?**

Au début, elle a dit « il faut s'occuper de la question écologique ». Elle est sans doute confrontée à sa propre disparition quand elle entend que la planète deviendra inhabitable dans cinquante ans. Donc elle dit qu'il faut tout arrêter maintenant. On se dit qu'elle exagère, qu'elle est trop radicale. Puis le Covid arrive et nous voilà tous confrontés à notre propre mort, tout de suite. Et on a su tout arrêter en deux secondes avec les confinements ! Je me mets à la place des adolescents de 15 ans, ils doivent être verts de colère et se dire « pourquoi ils le font pour eux mais pas pour nous ? ».

**Le film semble regarder ces enfants avec un mélange d'approbation pour leur engagement et de légère inquiétude devant leur jusqu'au-boutisme.**

Pour l'instant, les enfants manifestent. Ils ne font que manifester. L'idée dans le film, c'est qu'ils ne font pas que manifester, ils passent à l'action, vont jusqu'au bout. Ils discutent de la faisabilité, étudient le rapport bénéfices/risques, trouvent des financements, bref, ils agissent.

**La première séquence est drôle pour son contraste : les parents sont décontenancés par l'action de Joseph, leur fils, qui a vendu leurs biens sans les prévenir. Ce que fait Joseph est a priori choquant mais n'est-ce pas finalement juste ?**

Oui, il a vendu leurs vêtements, leurs objets, leurs vins... On peut se débarrasser du superflu, du luxe. On a tous des objets à la maison dont on ne se sert pas mais dont la seule présence nous rassure. Dans ce que Joseph a vendu, il n'y a rien de vital. Imagine qu'on vende tout le superflu du monde, on ferait une cagnotte géniale pour des projets écolos. L'idée des gosses est bonne.

**La Croisade met le doigt sur un aspect qui me semble important : ce qui choque chez Greta Thunberg et les enfants suivant son engagement, ce n'est pas tant leurs idées que leur âge. On a du mal à accepter que des mineurs s'emparent de sujets à priori réservés aux adultes ?**

Oui, je crois. Si rien ne se passe, s'il n'y a aucune politique écologique suivie d'effets, on n'est pas à l'abri d'actions plus violentes.

**Des groupes comme Extinction Rebellion ou les zadistes annoncent cela ?**

On ne sait pas ce qui pourrait se passer dans le proche avenir. S'il devient clair qu'on va vers l'extinction, la pulsion de vie est tellement forte comme l'expliquait Freud que je ne vois pas comment on pourra échapper à des réactions violentes. Je défends l'écologie non pas au quotidien mais au niveau des

chefs d'État : c'est à eux de prendre des décisions radicales. S'ils ne prennent pas ces décisions, les générations suivantes seront radicalisées et la planète deviendra invivable.

**On sent pourtant que ça bouge : écoquartiers, immeubles autosuffisants en énergie, voitures électriques et peut-être bientôt à hydrogène, énergie solaire, éolienne, géothermique...**

Oui, mais tout ça est trop faible, trop lent, trop timide. Il se passe des choses mais est-ce que cela va suffire ? D'un autre côté, on se met des ornières. Si on se dit que dans trente ou quarante ans, la terre ne sera plus habitable, on ne peut pas vivre avec cette angoisse toute la journée, sinon on arrête de vivre. Donc, on essaye de ne pas y penser.

**La séquence de pollution aux particules fines fait penser à la situation du Covid. Le film a été écrit avant la pandémie ?**

Je l'ai écrit et tourné avant le Covid, puis on s'est interrompus pendant le confinement au moment du tournage de cette scène. J'ai demandé à un copain de me filmer avec son téléphone dans les rues vides de Paris. Quand le Covid est survenu, il y a eu les mêmes réactions de scepticisme que face au réchauffement : « non, c'est pas possible, c'est une grippe, etc ». Il a fallu que les morts s'entassent pour qu'on se rende compte que c'était grave, qu'il s'agissait d'une épidémie mondiale. Le concours de circonstances a fait qu'il y a eu écho entre cette scène d'alerte aux particules et le Covid. Il y a un truc avec ce film : on commence à écrire, il n'y a pas les enfants, puis les enfants arrivent sur le devant avec Greta Thunberg. On écrit l'alerte aux particules et bingo, le Covid survient. Du coup, je parie que déplacer de l'eau en Afrique sera possible. Je ne le verrai peut-être pas de mon vivant mais ça arrivera. Le désert sera mieux oxygéné, il y aura de la pluie, des cultures, etc. Il ne faut pas oublier qu'à une époque lointaine, cette partie désertique de l'Afrique était verte.

**« J'espère que tout le monde rigolera à la vision du film ! Si les gens rient, ça veut dire que tu as touché un endroit qui est juste. »**

# « J'aime bien que le film tende vers le rêve, l'utopie »



**La scène de l'alerte aux particules est assez anxiogène, induisant un changement de registre dans un film plutôt léger jusque-là.**

Oui, c'était voulu. J'aurais même souhaité aller plus loin dans la noirceur mais Jean-Claude n'était pas d'accord. Il voulait que le film reste optimiste. D'ailleurs, la dernière scène conclut le film sur une note d'espoir. Comme si on avait délégué notre avenir aux enfants et qu'à la fin, ils réussissaient.

**C'est une fin de conte ou de fable...**

J'aime bien que le film tende vers le rêve, l'utopie. Ce qui n'empêche pas des passages plus angoissants comme la séquence de l'alerte. J'ai pensé au film de Peter Watkins, *La Bombe*, où il filme une simulation d'attaque nucléaire. Cette séquence de *La Croisade* est une alerte dans le film et aussi une alerte pour les spectateurs, qu'ils se disent « faudrait pas qu'une telle chose arrive un jour... ». À la fin, il est logique que la mère incarnée par Laetitia (Casta) soit à l'écran et pas le père, joué par moi. La mère est moins sceptique que le père, elle adhère plus rapidement au projet des enfants. On pense qu'elle est naïve, mais en fait, elle est juste logique. La fin est un mirage, un mirage de cinéma qui veut dire que le film lui-même croit au projet utopiste.

**Dans ta mise en scène, tu sembles avoir voulu coller au plus près du récit et des personnages, comme dans le feu de l'action : on pense par exemple à ces panoramiques rapides et soudains dans la première séquence.**

Dziga Vertov a théorisé ainsi la mise en scène : il y a une caméra qui sait ce qui va se passer et une caméra qui ne sait pas. J'ai dit à mon caméraman, « tu ne sais pas ce qui va se passer, tu vas suivre ça comme un reporter qui découvre ce qu'il filme en même temps qu'il le filme ».

Le point de vue de la caméra est celui d'un adulte qui ne sait pas ce qui se passe avec les enfants. C'est d'ailleurs la première fois que je tournais en numérique. *La Croisade*, c'est « maintenant, tout de suite, il se passe ça ». Tout est filmé au présent.

**Ton chef opérateur est Julien Poupard, qui a fait l'image de films comme *Divines* ou *Les Misérables*, autres films au présent.**

Je n'avais jamais travaillé avec lui mais j'avais repéré qu'il était un excellent caméraman, notamment quand il filme à l'épaule. Tout *La Croisade* est à l'épaule, je ne crois pas qu'il y ait un seul plan cadré sur pied. Mes films précédents étaient sur pied, mais quand tu choisis cette option, tu te mets à avoir des idées de plans plus composés, plus posés aussi, et je ne voulais pas du tout de ça pour ce film, je voulais au contraire que ce soit vif.

**C'est intéressant parce que tu prends là le contrepied absolu de ton père, Philippe Garrel. Tu n'as pas de surmoi filial ?**

Non, pas du tout. J'étais très heureux de tourner comme ça. Ce process m'a obligé à beaucoup répéter en amont avec les acteurs. On a lancé une machine prête à tourner et où la caméra est venue chercher des angles, des positions pour filmer ce qui a déjà été mis en scène. Je n'ai pas mis en scène avec la caméra. Je voulais aussi que le film soit très rythmé, que le train de la narration soit rapide afin que les spectateurs ne se posent pas quinze mille questions. Jean-Claude déteste la psychologie et il m'a appris une leçon : on définit les personnages de cinéma par ce qu'ils font et non par des schémas psychologiques préétablis. Ils font des choses et ça les définit.

**Tu as quand même hérité d'une caractéristique cinématographique de ton père, celle de faire des**

**films « en famille », avec des proches, à commencer par toi-même. Est-ce une évidence pour toi de jouer dans tes films ?**

C'est un exercice qui me plaît. Pour ce film en particulier, ça me plaisait de raconter cette histoire sur l'écologie mais pour que ça ne ressemble pas à une leçon donnée, j'ai joué le rôle du sceptique. Je trouve que ça ouvre le dialogue dans le film, que ça donne de l'espace aux spectateurs.

**Tu diriges aussi Laetitia Casta, ta compagne, Joseph Engel qui était dans ton film précédent...**

Je fais des films avec les gens autour de moi parce qu'ils sont ok pour répéter et que j'aime bien répéter tout le temps. C'est plus simple avec des proches. Laetitia, c'est une évidence, elle est actrice, talentueuse, on vit ensemble, donc on peut travailler à la maison. Joseph est le fils d'amis, donc facile à joindre pour les répétitions. Le couple d'amis sont de vrais amis dans la vie. L'écriture du film a quelque chose de boulevardier, au sens où les acteurs jouent des rôles de composition. Je leur disais « je sais que vous ne pensez pas comme votre personnage mais je dois croire que vous pensez ça ». Joseph n'est pas du tout militant de la cause écolo dans la vraie vie, mais il a réussi à me convaincre qu'il l'était.

**Tu as évoqué Jean-Claude Carrière qui nous a quittés récemment. Au-delà de votre amitié et de l'idée de départ de ce film, qu'est-ce qu'il t'apporte exactement dans le travail d'écriture ?**

Il a une science du récit à l'image. Par exemple, *La Croisade* commence direct, sans scènes d'exposition : ça, c'est Jean-Claude. Je le voyais comme un paysan intellectuel : c'était un puits de culture et en

même temps, il était très simple, dénué de snobisme, tout ce qu'il faisait était compréhensible par tous. Au départ, notre scénario était trop court et notre producteur, Pascal Caucheteux, nous a dit « ce n'est pas grave. Tourne, et la suite s'écrira pendant le tournage ». Et c'est ce qui s'est passé. On a tourné, on a été interrompus, on a fait une projection de montage et on a fait venir un scénariste, Naïla Guiguet, avec laquelle on a écrit plein de nouvelles scènes. Le budget étant réduit, le film s'est écrit légèrement, sans pression.

**Tu retrouves Grégoire Hetzel à la B.O., il avait travaillé sur *Petit tailleur*.**

Exact. Sur les films précédents, j'avais remixé des musiques de Philippe Sarde, j'étais DJ Sarde ! Là, j'avais besoin d'une musique originale. On a bricolé. Il a composé la nuit et on a enregistré avec l'orchestre de Prague en Facetime, à cause du Covid ! Je me suis pointé chez Grégoire à 9h du mat' et sur son ordinateur, j'ai vu l'orchestre. Ils ont échangé des remarques et indications par Facetime et hop, c'était dans la boîte en une heure et demie.

**Quand tu fais un film comme *La Croisade*, tu espères avoir un impact sur la marche du monde, fut-il minimal ?**

Non, j'espère que tout le monde rigole. Si les gens rient, ça veut dire que tu as touché un endroit qui est juste. Je n'ambitionne pas de faire changer les consciences mais de faire un film au bon endroit. Et qui fasse rire. Après, plus secrètement, j'espère que ça va toucher la génération des 15-20 ans, qu'ils vont se dire que ce film parle de leur réalité, de leur époque, de leurs préoccupations.

Propos recueillis par Serge Kaganski

**« Je n'ambitionne pas de faire changer les consciences mais de faire un film au bon endroit. »**





# Louis Garrel

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2021 LA CROISADE | LOUIS GARREL  
RIFKIN'S FESTIVAL | WOODY ALLEN
- 2020 L'OMBRE DU CARAVAGE | MICHELE PLACIDO
- 2019 ADN | MAÏWENN  
Nomination aux César 2021, Meilleur acteur dans un second rôle  
A RAINY DAY IN NEW YORK | WOODY ALLEN  
THE STORY OF MY WIFE | ILDIKO ENYEDI  
MON LEGIONNAIRE | RACHEL LANG
- 2018 L'HOMME FIDELE | LOUIS GARREL  
J'ACCUSE | ROMAN POLANSKI  
Sélection officielle à la Mostra de Venise 2019  
Nomination aux César 2020, Meilleur acteur dans un second rôle  
LITTLE WOMEN | GRETA GERWIG
- 2017 UN PEUPLE ET SON ROI | PIERRE SCHOELLER  
Sélection Hors Compétition à La Mostra De Venise 2018
- 2016 LE REDOUTABLE | MICHEL HAZANAVICIUS  
Sélection officielle au Festival de Cannes 2017  
Nomination aux César 2018, Meilleur acteur dans un premier rôle  
LES FANTÔMES D'ISMAËL | ARNAUD DESPLECHIN  
Film d'ouverture du Festival de Cannes 2017, Hors compétition
- 2015 PLANÉTIARIUM | REBECCA ZLOTOWSKI  
MAL DE PIERRES | NICOLA GARCIA  
Sélection officielle au Festival de Cannes 2016  
Nomination aux César 2017, Meilleur film
- 2014 LES DEUX AMIS | LOUIS GARREL  
Sélection à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2015, Hors-Compétition  
L'OMBRE DES FEMMES | PHILIPPE GARREL  
Sélection à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2015  
MON ROI | MAÏWENN  
Sélection officielle au Festival de Cannes 2015  
Nomination aux César 2016, Meilleur acteur dans un second rôle

- 2013 SAINT LAURENT | BERTRAND BONELLO  
Nomination Aux César 2015, Meilleur acteur dans un second rôle et Meilleur film  
Sélection Officielle au Festival de Cannes 2014
- LA JALOUSIE | PHILIPPE GARREL  
Sélection Officielle à la Mostra de Venise 2013  
Sélection Officielle au Festival de New-York 2013
- 2012 UN CHÂTEAU EN ITALIE | VALÉRIA BRUNI-TEDESCHI  
Sélection Officielle au Festival de Cannes 2013  
Sélection Officielle au Festival de Thessalonique 2013
- 2010 UN ÉTÉ BRÛLANT | PHILIPPE GARREL  
Sélection Officielle à la Mostra de Venise 2011
- LES BIEN-AIMÉS | CHRISTOPHE HONORÉ
- 2009 LE MARIAGE À TROIS | JACQUES DOILLON  
NON MA FILLE TU N'IRAS PAS DANSER | CHRISTOPHE HONORÉ
- 2007 LA FRONTIÈRE DE L'AUBE | PHILIPPE GARREL  
Sélection Officielle au Festival de Cannes 2008  
LES CHANSONS D'AMOUR | CHRISTOPHE HONORÉ  
Sélection Officielle au Festival de Cannes 2007  
Sélection C'est Chic french film festival au Festival de Washington DC  
ACTRICES | VALÉRIA BRUNI-TEDESCHI  
Prix Spécial du Jury Un Certain Regard au Festival de Cannes 2007  
DANS PARIS | CHRISTOPHE HONORÉ
- 2005 UN LEVER DE RIDEAU | FRANÇOIS OZON | (MOYEN-MÉTRAGE)
- 2004 LES AMANTS RÉGULIERS | PHILIPPE GARREL  
Prix Louis-Delluc 2005  
César du Meilleur Espoir Masculin 2006  
Lion d'Argent à la Mostra de Venise 2005  
Étoile d'or de la Révélation Masculine 2006
- 2003 INNOCENTS : THE DREAMERS | BERNARDO BERTOLUCCI

# Laetitia Casta

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

## CINÉMA

- 2021 LA CROISADE | LOUIS GARREL
- 2020 LUI | GUILLAUME CANET  
SELON LA POLICE | FRÉDÉRIC VIDEAU
- 2019 LE MILIEU DE L'HORIZON | DELPHINE LEHERICEY
- 2018 L'HOMME FIDÈLE | LOUIS GARREL
- 2017 FACTEUR CHEVAL | NIELS TAVERNIER
- 2014 DES APACHES | NASSIM AMAOUCHE  
SOUS LES JUPES DES FILLES | AUDREY DANA  
DES LENDEMAINS QUI CHANTENT | NICOLAS CASTRO  
UNA DONNA PER AMICA | GIOVANNI VERONESI
- 2012 UNE HISTOIRE D'AMOUR | HÉLÈNE FILLIERES
- 2011 DO NOT DISTURB | YVAN ATTAL  
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS | CHRISTOPHE BARRATIER  
ARBITRAGE | NICHOLAS JARECKI
- 2010 THE ISLAND | KAMEN KALEV  
DERRIÈRE LES MURS | J.LACOMBE ET P.SI
- 2009 GAINSBURG (VIE HÉROÏQUE) | JOANN SFAR  
VISAGES | TSAI MING-LIANG
- 2007 LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS | GILLES LEGRAND  
NÉS EN 68 | OLIVIER DUCASTEL ET JACQUES MARTINEAU
- 2006 LE GRAND APPARTEMENT | PASCAL THOMAS
- 2003 ERRANCE | DAMIEN ODOUL
- 2001 RUE DES PLAISIRS | PATRICE LÉCONTE
- 2000 LES AMES FORTES | RAOUL RUIZ
- 1999 GITANO | MANUEL PALACIOS
- 1998 ASTÉRIX ET OBÉLIX CONTRE CÉSAR | CLAUDE ZIDI



## THÉÂTRE

- 2022 CLARA HASKIL | PRÉLUDE ET FUGUE DE SERGE KRIBUS.  
Mise en scène de Safy Nebbou  
Théâtre du Rond-Point et Tournée en France
- 2017 SCÈNE DE LA VIE CONJUGALE | SAFY NEBBOU
- 2008 ELLE T'ATTEND | FLORIAN ZELLER Théâtre de la Madeleine
- 2005 ONDINE | JACQUES WEBER

# Liste artistique

Marianne - Laetitia Casta  
Joseph - Joseph Engel  
Abel - Louis Garrel  
Clotilde - Ilinka Lony  
Lucile - Julia Boème  
Jérôme Lhomond - Lionel Dray  
Audrey Lhomond - Clémence Jeanguillaume  
Le chauffeur de taxi - Lazare Minougou  
Le commissaire - Farid Bouzenad  
Policier arrestation - Basilis Athanassiadis  
Policier arrestation - Patrice Trohel  
Jeune activiste - Oumy Bruni-Garrel  
Jeune activiste - Gloria Deparis  
Jeune activiste - Emiliano Laurenti  
Jeune activiste - Mathieu Maricau  
Le guide dans le désert - Moustapha Mbengue  
Femme du guide - Maimouna Gueye  
Fille du guide - Sokhna Diallo  
Fils du guide - Mohamed Kane  
Femme évangéliste - Béatrice Michel  
Femme évangéliste - Hadidiatou Sakhi  
Touriste Danoise - Myriam Sif

# Liste technique

**Mise en scène** : Louis Garrel  
**Scénario** : Jean-Claude Carrière et Louis Garrel  
**Avec la collaboration de** Naila Guiget  
**Image** : Julien Poupard  
**Son** : Laurent Benaim - Alexandre Hecker et Olivier Guillaume  
**Montage** : Joëlle Hache  
**Décor** : Mila Préli  
**Casting** : Christel Barras  
**Scripte** : Anaïs Sergeant  
**Musique originale** : Grégoire Hetzel  
**1er assistant caméra** : Maxime Gérigny  
**2e assistant caméra** : Lola Pion  
**Accessoiriste** : Zoé Carré  
**Productrices exécutives** : Martine Cassinelli et Mélissa Malinbaum  
**Directrice de production** : Monica Taverna  
**1er assistant réalisateur** : Quentin Janssen  
**Régisseuse générale** : Chloé Dagonet  
**Chef costumière** : Barbara Loison  
**Chef maquilleuse** : Marie-Anne Hum  
**Chef coiffeur** : Philippe Mangin  
**Post-production** : Béatrice Mauduit et Steven Martin  
**Etalonnage** : Richard Deusy  
**Ventes internationales** : Wild Bunch  
**Durée** : 1h06  
**Formats son & image** : 1.66 / 5.1  
©Why Not Productions  
Une production WHY NOT PRODUCTIONS  
Avec la participation de CANAL+ et CINÉ+





AD VITAM